



S E R M O N

H V I T I E S M E.

SUR

I. Cor. V. v. 8.

*Parquoy faisons la feste, non point avecque
vieux levain de mauvaisié & de malice,
mais avecque pains sans levain de sincerité
& de verité.*

FERES bien aimés, c'est une pensée commune à tous les hommes, que les sacrifices & les festes sont deux choses nécessaires dans la religion ; l'une pour l'expiation des pechés, dont ils se sentent coupables ; & l'autre pour rendre à la divinité les tesmoignages de la reconnaissance qu'ils lui doivent pour les biens qu'ils ont receus. Aussi ne voyons nous

nous pas une religion, soit ancienne, soit moderne, qui ne soit accompagnée de ces deux institutions. Celle des Juifs mesme, qui avoit tiré son origine du ciel, en étoit pleine, comme vous sçavez; ce qui montre evidemment, que cette affection & inclination des hommes est fondée sur la raison; comme en effet les notions & maximes universelles à tout le genre humain ne peuvent estre entierement trompeuses, ni destituées de toute verité. De là vient, qu'au commencement les Payens ne découvrant parmi les Chrétiens aucune telle institution, ne manquèrent pas de leur en faire reproche*; * Voyez comme vous voyez que nos adversaires aujourd'huy nous accusent du mesme crime. Et c'est l'une des marques qui justifient, que nôtre religion est mesme que celle que publierent les Apôtres, & que les fideles receurent de leur main, & qu'ils retinrent & exercerent avec une constance admirable. Et comme l'objection est mesme, aussi avons nous graces à Dieu les uns & les autres mesmes defenses & repli-

* Voyez Origene l.8. contre Cel- sus. p. 400 404. Minutius in Octavio, des sacrifices & des autels

ques ; comme on le peut apprendre en comparant avecque nôtre doctrine ce que disent les premiers Chrétiens dans ce qui nous reste de leurs livres pour resoudre ce reproche , que leur faisoient alors les Payens. Nous disons donc que pour n'avoir pas la pompe & les ceremonies externes des sacrifices & des festes, nous ne laissons pas pourtant d'en avoir le corps & la verité. Pour les sacrifices , y en ayant de deux sortes , les uns propitiatoires pour appaiser la colere de Dieu en lui satisfaisant pour nos crimes , les autres eucharistiques , ou de reconnoissance , pour le remercier de ses graces ; il est evident, que nous en avons de l'une & de l'autre sorte : De la premiere, celui que nôtre Souverain Pontife a une fois offert en la croix , la fin & la verité de toutes les legitimes oblations de cette nature ; qui ayant parfaitement expié tous les pechés des hommes , leur a aussi parfaitement reconcilié le Pere eternal, sans qu'il soit plus besoin d'en immoler aucun autre. Et quant aux sacrifices d'actions de graces , nous en

AVONS

avons aussi, mais beaucoup plus excellens, & plus raisonnables, que n'en ont les autres, assavoir les prieres & les aumônes, & tous les actes de pieté, de justice, & de charité, qui nous sont ordonnés dans l'Evangile; sainte & divine espece de service, & seule vrayement digne & de l'homme, qui l'offre, & de Dieu à qui il l'offre. Mais quant aux festes, jamais nulle religion ne les a plus honorées, étenduës & commandées, que la nôtre. Car ôtant cette difference, que Moÿse pour l'exercice d'Israel en son bas aage, & les autres legistateurs pour d'autres raisons, avoyent établie entre les jours, & les remettant dans leur naturelle & raisonnable egalité (puis qu'en effet tous les jours sont des parties d'un mesme temps toutes semblables & uniformes) elle a changé toute nôtre vie en une perpetuelle feste *; ne voulant pas, que ^{* Orig. au} dans le cours entier du temps que nous ^{mesme} vivons sur la terre, il se passe une seule ^{lieu.} journée, qui ne soit sainte, dediée à la divinité, & consacrée à son service. J'avoué que la façon de les chommer

& fester, qu'elle nous ordonne, est tres-differente de l'usage & des ceremonies des autres. Mais nulle personne raisonnable ne peut nier qu'elle ne soit aussi beaucoup plus excellente, & plus convenable tant à la nature de Dieu, qu'à la nôtre. Car au lieu de leurs processions, & de leurs sacrifices inutiles; au lieu de leurs festins & de leurs jeux, pleins pour la plus part de luxe & de dissolution, cette discipline celeste veut que nous celebrions nôtre feste avec les exercices, les devotions, & les réjouissances des Anges; en retirant nos entendemens, & nos cœurs des choses basses & charnelles, & les eleuant là haut au ciel, & les y tenant attachés à Iesus Christ, qui y est entré le premier pour nous, lui envoyant continuellement nos prieres, & recevant ses benedictions, & les épandant en la terre, & les communiquant aux autres hommes nos prochains par toutes sortes de bonnes & saintes œuvres. S. Paul, le grand & authentique interprete de nôtre discipline, nous l'enseigne clairement ainsi dans le texte que nous

nous venons de vous lire. Voulez-vous savoir quel est nôtre sacrifice ? *Christ* (disoit-il) *nôtre Pasque a été sacrifié pour nous.* Voulez-vous savoir quelle est nôtre feste , & comment il la faut célébrer ? *Parquoy faisons en la feste* (dit-il maintenant) *non point avec vieil levain, ni avecque levain de mauvaistié & de malice; mais avecque pains sans levain de sincerité & de verité.* Quant à nôtre sacrifice , nous n'en parlerons pas davantage pour cette heure; & vous entretiendrons seulement de la feste que nous recommande S. Paul. Et pour y proceder avec ordre nous traiterons premierement de la feste mesme , & de la façon , dont il nous la faut célébrer, *non point* (dit-il) *avec vieil levain, ni avecque levain de mauvaistié & de malice; mais avecque pains sans levain de sincerité & de verité.* Et puis en second & dernier lieu , nous considererons les raisons & la necessité de cette feste , dont saint Paul touche la principale , quand apres avoir dit , que *Christ a été sacrifié pour nous* , il ajoute , *Parquoy faisons la feste en sincerité & verité; posant, comme*

vous voyez, que le sacrifice de Iesur Christ nous oblige necessairement à ce devoir. Dieu vueille graver avecques les rayons de son Esprit cette divine leçon si profondement dans nos cœurs, que desormais toute nôtre vie soit une sainte & heureuse feste, pleine d'une joye & d'une pureté parfaite à la gloire de son Nom, & à l'edification des hommes.

Entre toutes les festes, que Dieu ordonna anciennement aux Israelites par la bouche de son serviteur Moÿse, la premiere en ordre & en dignité étoit celle de la Pasque, qui se celebroit avec une grande devotion, le quatorzième jour de leur premier mois, qui répondoit à celui des nôtres, que nous appellons Mars. Apres avoir immolé, appresté, & mangé l'Agneau, ils festoyent les sept jours apres ensuivans, jusques au vint & uniesme du mois; & entre les autres ceremonies, qui se practiquoyent à cette solennité, ils ne mangeoyent tandis qu'elle duroit, que du pain sans levain, leur étant expressement defendu, & sous grieves penes d'avoir

d'avoir aucun levain chez eux durant tout ce temps-là, comme vous le pouvez voir dans le douzième chapitre de l'Exode, où l'institution de ceste feste est représentée tres-exactement. Les Juifs encore aujourd'huy l'observent dans toutes leurs dispersions avec un soin, & une diligence admirable. Car nous apprenons de leurs Rituels, & autres livres de leur religion, que la nuit qui precede la Pasque, chaque pere de famille prend un plat, & une chandelle de cire; & apres avoir fait une priere à Dieu, en le remerciant de ce qu'il leur a baillé cette ordonnance, accompagné de deux ou trois garçons tenans chacun une bougie allumée dans leurs mains, il se met en suite à visiter toutes les chambres, sales, garderobbes, caves, & greniers de son logis, cherchant & furetant tres-curieusement avec une grande attention & un profond silence dans tous les coins & recoins pour voir s'il n'y trouvera point quelque morceau de pain levé; ramassant jusques aux moindres miettes, que les rats & les souris.

Voyez
Buxtorfe
en sa sy-
nagogue
des Juifs,
chap. 12.

peuvent avoir laissées dans les trous des murailles. Ils enveloppent ensemble tout ce qu'ils en peuvent trouver, & le serrent & gardent en quelque lieu-seur jusques au lendemain, qu'ils le brûlent solennellement l'aprèsdisnée dans un feu, qu'ils font en leur court, ou en leur jardin hors de leur toit, le pere de famille prononçant ces paroles solennelles avec grande devotion,

Col. cha- *Que tout le levain & pain levé, tant celui*
mira, &c. *que j'ay dans mes mains, que celui que je*
n'y ai pas; celui que j'ay treuvé, & celui que
je n'ay peu remarquer; celui que j'ay nettoyé,
& celui que je n'ay pas nettoyé; que tout au-
tant qu'il y en a perisse, & soit consumé, &
devienne comme la poussiere de la terre.

Après cela durant toute la feste ils ne touchent plus, que des pains sans levain, qu'ils apprestent avec de grandes ceremonies; les faisant d'une farine mouluë trois jours auparavant, & les cuisant sur des charbons, & prenant garde avec un soin tres-serupuleux, qu'il ne s'en puisse rien aigrir ou lever. Ce sont des tourteaux ronds, & plats, percés en divers lieux, sans sel & sans graisse,

graiffe, faits pour la plus part de paste & d'eau seulement ; excepté que les delicats y meslent quelquesfois des œufs, ou du blanc d'amandes pour les rendre moins desagreables au goust. La raison litterale de l'institution de cette feste étoit la commemoration de l'issuë de ce peuple hors du país d'Egypte, & des miracles, que Dieu avoit faits, pour les en tirer. Car cette delivrance fut le vray fondement de l'alliance, que Dieu traitta avec eux, & la premiere des graces legales, par où il commença l'execution des promesses qu'il avoit faites à leurs peres: D'où vient, que dés les premiers mots de la Loy il ne manque pas de la ramentevoir; & de mesme en suite dans la plupart des remontrances & exhortations, qu'il leur adresse par ses Prophetes. C'est pourquoy il ordonna, que tous les ans au premier mois de l'année ils celebrassent cette feste, afin que la memoire d'un si grand & si important benefice soit toûjours fresche au milieu d'eux. C'est là que se rapportoit l'Agneau, qu'ils égorgeoyent, & du

sang duquel ils arrousoyent les pasteaux de leurs portes ; pour représenter ce que Dieu avoit fait en leur faveur , lors que mettant à mort tous les premier nés de l'Égypte, il avoit épargné les leurs. C'est là mesme que regardoyent ces pains sans levain ; pour signifier ce qui étoit arrivé à leurs peres au sortir de leur servitude, & qui est expressement remarqué dans l'histoire sacrée , que les Egyptiens effrayés de la derniere de leurs playes les precipiterent tellement , qu'en se retirant de ce maudit & malheureux pays , ils n'avoient pas eu le loisir de faire lever leur paste, mais l'emportant toute telle qu'elle étoit liée en des draps sur leurs épaules , ils en cuisirent puis apres des gâteaux sans levain à la hâte , parce qu'ils n'avoient nulle autre provision à manger. Puis donc qu'il importoit infiniment à ce peuple d'avoir toujours ce grand benefice de Dieu devant leurs yeux ; vous voyez que c'est avec beaucoup de raison, que cette feste , qui en étoit un si clair, & si illustre memorial, leur fut ainsi ordonnée. Joint qu'elle

leur

Exod. 12.
 34-39.

leur apprenoit une leçon tres-necessaire à tous les hommes , que durant la prosperité de nôtre bon temps il nous faut souvenir de l'adversité du mauvais ; de la tempeste dans le calme , de la servitude en la liberté ; des horreurs & des rigueurs de nôtre hyver durant les jours les plus clairs & les plus serrens de nôtre printemps ; pour nous tenir dans une constante moderation ; & attrempance d'esprit ; reprimant, & corrigeant par l'amertume de cette pensée l'insolence , que la prosperité apporte ordinairement avec elle ; & nous rendant par ce moyen souples & obeissans, & soigneux de nôtre devoir tant envers Dieu qu'envers les hommes. L'usage des pains sans levain serroit aussi au mesme effet. C'étoit comme une étroite diete , que Dieu faisoit faire à son peuple , pour consumer les mauvaises humeurs, qui y abondoyent, & pour les rendre doux , humains , & debonnaires par cette sorte de vie si serrée , & si éloignée des friandizes, & des douceurs. Et c'est pourquoy cette ceremonie étoit continuée l'espace de

V

sept jours entiers ; parce que si elle
 n'eust duré qu'un jour, comme la Pen-
 tecoste, & la plus part des autres festes,
 l'on n'y eust pas pris garde, car il arrive
 assez souuent, que l'on vit de pain sans
 levain un jour ou deux, sans en ressen-
 tir de l'incommodité. Mais cette for-
 te de vivre étant continué vne semaine
 entiere, il n'étoit pas possible, que l'on
 ne le remarquast, & que l'on ne se por-
 tât en suite à en rechercher & confi-
 derer la raison. C'est tout ce que les
 Juifs, qui ne s'arrestent qu'à la lettre &
 à l'écorce de leur Loy, nous peuvent
 dire de leur agneau, & de leurs pains
 sans levain ; le voile, qui leur couvre
 encore le visage de leur Moÿse, & qui
 ne sera ôté, que quand ils retourneront
 vers le Seigneur, leur cachant le fonds
 de ce mystere. Mais nôtre Paul, le vray
 Juif, dont la louange est de Dieu, &
 non des hommes, passe bien plus avant ;
 & passant la lettre charnelle, nous
 découvre ici, le sens spirituel de toute
 cette feste, le rapportant sagement à la
 vraye fin, & au vray patron qu'il est
 auis vous d'auoir la troisième cir. Car
 c'est

2. Cor. 3.
 15. 16.

* Rom. 2.
 29.

V

c'est le stile perpetuel de ce saint homme, d'élever toutes les peintures, figures, & ceremonies de Moyle à Iesus Christ, & à son Evangile; selon les maximes, qu'il nous apprend en divers lieux, que Christ est la fin de la Loy, que toutes choses arrivoient à l'ancien peuple en figure; & qu'elles ont été écrites pour nous; & que la Loy n'avoit que l'ombre des biens à venir, le crayon des corps & des verités, dont nous avons la vive image dans l'Evangile de Iesus Christ. C'est sur ce fondement, qu'il bâtit tant d'excellentes disputes, semées çà & là dans les divines epîtres; où, comme un Scribe bien instruit dans le royaume de Dieu, il tire d'un même tresor les choses nouvelles & anciennes, confirmant les nouvelles par les anciennes, enluminant & polissant les anciennes par les nouvelles. C'est ainsi qu'il trouve la justification des fideles par la foy, & la condamnation des justitaires, Phariens, & legalistes dans l'histoire d'Isaac & d'Ismael; l'élection gratuite des uns, & la juste reprobation des autres

Rom. 10.

Rom. 10.

1. Cor. 10.

II.

Heb. 10. 1.

Mat. 13. 9.

Gal. 4.

Rom. 9. dans la naissance & condition de Jacob, & d'Esau; le Baptesme & la Cene
 1. Cor. 10. du Seigneur dans la mer rouge, & dans
 1. 2. 3. la manne d'Israel, & le droit de l'entretien
 des ministres Evangeliques
 1. Cor. 9. dans l'ordonnance de Moysse, *Tu n'em-*
museleras point le bœuf, qui foule le grain;
 & ainsi ailleurs; n'y ayant chose aucune
 dans la Loy, quelque petite qu'elle
 soit, où ce divin homme ne cherche
 l'éclaircissement de quelqu'un de nos
 mysteres. C'est donc aussi en la mesme
 sorte qu'il manie ici la Pasque, & les
 pains sans levain de l'ancien Israel,
 nous marquant la vraye fin spirituelle
 & mystique de cette ceremonie, &
 sous les termes de sa vieille lettre nous
 décrivant admirablement les devoirs
 du nouveau peuple. Car il nous ensei-
 gne que tout ainsi que l'immolation de
 l'Agneau Pascal avoit été instituée
 pour représenter le sacrifice du Messie,
 le vray Agneau de Dieu, dont le sang
 garentit de mort tous ceux qui en ont
 leurs consciences arroufées, & dont la
 chair est la salutaire & vivifiante nour-
 riture de nos ames; de mesme aussi
 la

la feste, qui y étoit attachée, avoit été ordonnée pour figurer les devoirs, que nous sommes obligés de rendre au Seigneur, & la faſſon, dont il nous faut ordonner & composer nôtre vie, apres avoir reçu de lui un ſi admirable benoſice; c'eſt qu'apres avoir participé à ce divin Agneau nous devons vivre en ce preſent ſiecle ſobrement, juſtement, & religieusement. Premièrement le mot de *feste*, dont il uſe, ſignifie cela en general; *faisons la feste*, dit-il. Car ceux qui celebrent une feste ont accoutumé premièrement de ſabſtenir durant ce temps-là de leur travail ordinaire pour vaquer aux choſes de leur devotion; & puis de ſe réjouir, & de paſſer tels jours gayement; à quoy ils ajoutent ordinairement quelque feſtin. Tout ainſi donc que les Juifs apres l'immolation de leur agneau typique quittaient leur travail ordinaire; de meſme auſſi les Chrétiens, les Iſraélites ſpirituels, doivent deſormais, puis que leur Agneau myſtique a été ſacrifié pour eux, renoncer à leurs premières œuvres, à ce travail vil & mecanique,

177
V I E
312
vul au chair & le vice les occupoit ci-
vant, l'un d'une sorte, & l'autre d'un au-
tre. Et comme le premier peuple pas-
sant d'une occupation commune &
publique à un exercice sacré & reli-
gieux, n'employoit alors son esprit qu'à
amodier les merveilles de la delivran-
ce que Dieu leur avoit donnée en les
retirant de l'Egypte pour les planter
dans le bienheureux pays de Canaan;
pareillement, aussi le nouveau peuple
doit désormais élever ses pensées de la
terre dans le ciel, ayant jour & nuit
dans l'esprit le grand salut, que son
Christ lui a acquis par l'effusion de son
sang, le rachetant de la servitude du
péché, & des demons, & le mettant en
la liberté de ses enfans, & le transpor-
tant du royaume de tenebres, represen-
té par l'Egypte, dans le royaume de la
nouvelle lumiere. L'ancien peuple s'as-
semble en une sainte congregation,
chacun s'unissant au corps dont il étoit
membre; Le nouveau doit semblable-
ment entrer dans la cité des premiers
nais, dont les noms sont écrits au livre
de vie, & s'unir à la Jerusalem d'en haut,
&

& estre assidu dans les assemblées ce-
lestes des Anges, & des Saints. Mais
notre feste a aussi son festin, comme la
leur. Il étoit ordonné au Ioff de fesi-
ner de son agneau: Aussi nous est-il
commandé de manger le nôtre, de
nous repaître de sa chair, & de nous
arrouser de son sang. Leur agneau étoit
terrien; le nôtre est celeste; l'un a été
créé dans le fumer; l'autre envoie
de haut; comme celui d'ABRAHAM
autrefois, du sanctuaire éternel; l'un
sensuel & animal; l'autre spirituel &
divin; l'un immolé par un homme,
l'autre offert par l'esprit éternel; l'un
cuit au feu de nos foyers, l'autre rôti
dans les ardeurs de la malediction de
la Loy divine; l'un mort, & l'autre vi-
vant; l'un qui n'étoit bon que pour fe-
stiner une petite famille; l'autre capa-
ble de nourrir tout l'univers: l'un qui
ne servoit qu'à une vie terrienne, sem-
blable à celle des animaux; l'autre qui
nous donne la vie celeste, la vie des
Anges, la vie de Dieu; l'un qui ne su-
stentoit que pour un jour seulement,
l'autre qui rend par sa divine vertu tous

ceux qui en mangent immortels ; l'un enfin un animal commun & de vil prix ; l'autre le Fils unique de Dieu, plus précieux que la terre & le ciel , les hommes & les Anges , le monde entier , & cent mondes encore, s'il y en avoit autant. Mais comme la viande de nos festins est différente ; aussi est la façon de la prendre. Le Juif prenoit la sienne avecque la bouche du corps : Nous recevons, nous mâchons, & digérons la nôtre avecque la bouche de l'ame, avec une foy vive & sainte, accompagnée d'une ardente amour : D'où paroist ; que ceux qui la veulent manger avecque les organes du corps confondent impertinemment la nouvelle alliance avec l'ancienne, la victime spirituelle avecque la charnelle, le corps avecque l'ombre, la verité avecque la figure, & transforment entant qu'en eux est Jesus Christ en Moyse, & le Chrétien en Juif. Enfin comme l'ancien Israelite faisoit sa feste dans une grande réjouissance ; aussi doit le nouveau celebrer la sienne dans une joye continuelle ; selon l'ordonnance de nôtre grand Docteur,

Ejouësez

Esjouissez vous toujours au Seigneur (dit-il) Phil. 4. 4.
 & *de rechef vous du-je éjouissez vous.* Mais
 la joye du Juif étoit terrienne & tempo-
 relle en quelque sorte. La mienne est
 pure, chaste, & divine; c'est *une joye in-* I. Pier. 1. 8
narrable & glorieuse; comme la nomme
 S. Pierre; qui n'a rien de commun avec-
 que le monde, non plus que mon ciel
 avec sa bouë, ou ma paix avecque la
 fienné. Le Juif se réjouissoit de se voir
 hors des fers de Pharao, delivré de la
 verge de ses exacteurs, & du travail de
 ses briques importunes, menant une vie
 douce en liberté dans une terre fertile,
 & abondante en toute sorte de biens.
 Mais la joye du Chrétien naist d'une
 toute autre source, de se voir d'esclave
 du diable qu'il étoit, enfant de Dieu, &
 frere des Anges, transplanté de l'enfer
 dans le ciel: de se voir couronné de gloi-
 re & d'immortalité; de voir que pour le
 mettre dans une si heureuse condition
 Dieu a voulu descendre lui mesme en
 personne, se revestir de nôtre chair,
 combattre toutes les puissances enne-
 mies, défaire le peché, la mort, & l'en-
 fer, nous baptez de son sang & de son
 Esprit, & nous unir si étroitement à lui,

que désormais nous avons l'honneur
 d'être ses membres. Voilà, Fidéles,
 ce que la feste des Juifs signifioit en
 gros. Mais l'Apôtre en touche ici nom-
 mément deux circonstances particu-
 lières, que nous avons représentées en
 la décrivant; l'une est, qu'ils retran-
 choient le levain du milieu d'eux;
 l'autre, que tandis qu'elle duroit, ils ne
 mangeoyent que des pains sans levain.
 Saint Paul applique l'une & l'autre cé-
 rémonie à l'usage des Chrétiens; *Fai-
 sons (dit-il) la feste non point avec de
 du levain, ni avec que le levain de mauvaistré
 & de malice; mais avec des pains sans le-
 vain de sincérité & de vérité.* L'Apôtre
 presuppõe, comme vous voyez, que
 le levain que les Juifs retranchoyent
 du milieu d'eux durant la feste de Pas-
 que, signifioit la malice, & la mauvaistré;
 & qu'au contraire les pains sans
 levain, dont ils se nourrissoyent alors,
 représentoyent la sincérité, & la vérité.
 Il mettes les signes & les choses signi-
 fiées dans un même propos. Mais pour
 mieux expliquer son intention, il nous
 les faut considérer séparément. Quant
 aux

aux choses mêmes, elles sont assez conuës. Car pour les signes, il n'y a personne qui ne sache que c'est que du levain, & du pain sans levain. Et pour les choses significées, vous n'ignorez pas non plus, que c'est que mauvaistié & malice d'une part; & sincérité & vérité de l'autre. Seulement avons nous à vous avertir, qu'encore que mauvaistié & malice semblent signifier une même chose, à sçavoir en general toute la corruption du vice, & les mauvais & pernicious effets, qu'il produit entre les hommes; néanmoins l'un de ces deux termes employés par l'Apôtre, celui que nous avons traduit *mauvaistié**, se peut particulièrement entendre des pechés, qui nous gâtent & nous souillent nous mêmes, comme les ordures des voluptés défendues, & l'impiété, & autres semblables; & que l'autre que nous avons traduit *malice* †, se † peut rapporter à cette sorte de pechés, qui font tort à nos prochains; qui les travaillent & les affligent; comme l'envie, la fraude, l'injustice, le larcin, & les autres de même nature. La sinceri-

té & la verité signifient au contraire
 une pureté & innocence de meurs, ex-
 cepte de toute fraude & malice ; telle,
 que la requiert Iesus-Christ en nous,
 quand il nous commande d'estre sim-
 ples, comme colombes ; & ailleurs, de
 nous changer, & de devenir sembla-
 bles à des petits enfans. Voyons main-
 tenant le rapport des signes & des cho-
 ses significées des uns aux autres. La
 malice & la mauuaistié étoit represen-
 tée par le levain. Certainement le le-
 vain est de lui mesms une chose natu-
 relle, qui n'est ni bonne, ni mauuaise, à
 parler moralement, & est seulement
 employée à signifier le bien, ou le mal,
 à cause de quelque ressemblance qu'il
 a avecque l'un ou l'autre. Il a cette qua-
 lité particuliere, qu'il répand inconti-
 nent sa vertu par toute la masse de la
 pâte où on le met, la faisant prompte-
 ment enfler, & se la rendant sembla-
 ble. De là vient, qu'il se prend en bon-
 ne & en mauuaise part, selon que les
 choses qui ont une force & qualité
 semblable sont bonnes, ou mauuaises.
 Car nôtre Seigneur compare quelque-
 fois

fois son Evangile à du levain, à cause du
 soudain & miraculeux progres de cette
 sainte doctrine, qui en peu d'années
 changea tout l'univers, & transforma
 en soi-même les creances & les meurs
 des hommes. Ailleurs il donne le mes-
 me nom à une toute autre espee de
 doctrine; à sçavoir à celle des Phari-
 siens; avertissant ses disciples de se ^{Matt. 23}
 donner garde de leur levain; c'est à ^{6. 12.}
 dire, comme l'Evangéliste l'explique
 incontinent apres, de leur doctrine;
 soit pource que les traditions de ces
 gens s'étoient promptement épanduës
 dans la religion des Juifs; soit à cause
 que par ce mélange ils avoyent aigri
 & corrompu la verité de la Loy divi-
 ne. C'est donc pour une semblable
 raison, que les vices étoient signifiés
 par le levain; premierement pour la
 force, qu'ils ont d'infecter prompte-
 ment les hommes, se répandant in-
 continent dans leurs meurs, comme un air
 contagieux, selon ce que dit l'Apôtre, ^{1. Cor. 5. 6}
qu'un peu de levain fais lever toute la pâte ^{Gal. 5. 9.}
 & puis en deuxiesme lieu pour
 ce que le mélange du peché dans

les meurs de l'homme est une chose
étrangere; une composition contraire
à la nature; qui la sophistique, l'algere,
2. Cor. II. & la soûleve toute entiere, depuis
3. qu'une fois le diable l'y a siement mes-
lée; corrompant par ce moyen leurs
cœurs, & leur vie, & changeant toute
leur première simplicité. D'où paroist
de l'autre part le rapport qu'avoient les
pains sans levain avecques l'innocence
& la sainteté Evangelique, que l'Apô-
tre nous monstre en passant par les meurs
mesmes; dont il se soit; quand il nomi-
me la pureté & sainteté Chrétienne
simplicité & vérité. Car comme ces pains
de la feste de Pasque estoient sans lev-
vain; de même aussi l'innocence Evan-
gelique est pure de toute malice, sans
dol, sans fraude, sans hypocrisie, toute
bonne & naïve; non meslée ni sophis-
tiquée d'aucune chose étrangere; telle
Jean I. 47 que les meurs de ce bienheureux Na-
tanaël, que le Sauveur du monde appelle
le un vray Israélite, où il n'y a point de
fraude. Pour ainsi donc que les Juifs
sous l'ancienne alliance receyoient &
retranchoyent soigneusement du ma-
licieux

lieu d'eux durât la feste de Pasque, tout le levain, & tout le pain levé, n'en laissant pas mesme demeurer une seule miette dans leurs maisons, le brulant & l'exterminant à l'air hors de leurs logis, de peur que la flamme, ou la fumée ne les en infectast en quelque sorte, & priant Dieu, qu'il fust anéanti, & rendu semblable à la poussière de la terre; de mesme aussi les Chrétiens pour accomplir cette figure, & pour celebraz dignement leur Pasque spirituelle, doivent maintenant sous la nouvelle alliance abolir & exterminer entièrement du milieu d'eux le peché, la malice & la mauvaistié, qui est le levain mystique; & prenant chacun en leur main la lampe Evangelique, visiter curieusement tous les coins de leurs maisons; & examiner à la clarté de la doctrine celeste leurs consciences, leurs entendemens, leurs volontés, leurs affections, jusques aux plus retirées cachettes de leurs âmes; & en arrachant tout ce qu'ils y trouveront de ce levain maudit, les restes de l'avarice, de l'ambition, de la luxure, de la haine, de la

superstition, de l'impieté; le bruler, l'exterminer; le devouer & le maudire, & ne cesser de le combattre jusques à ce qu'ils l'ayent entierement détruit & consumé à la fasson de l'interdit; tant qu'il n'en demeure plus aucune trace; que le tout devienne semblable à la poudre de la terre, gisant en bas sous nos pieds, sans aucune force ni vigueur. C'est ici qu'est loüable cette exacte & superstitieuse diligence des Juifs à repurger leurs maisons de tout pain levé. Mais parce que ce n'est pas assez de nous abstenir du peché, si nous ne nous addonnons en suite à la sainteté; comme le Prophete Esaye apres avoir dit,

Es. I. 16. Cessez de mal faire, ajoute immédiatement pour rendre son exhortation parfaite, *Apprenez à bien faire, recherchez droiture*; ainsi le saint Apôtre apres avoir defendu de souiller nôtre divine Pasque du vieux levain de mauvaieté & de malice, nous ordonne à l'opposite de la celebter *avec des pains sans levain de sincerité & de verité*; c'est à dire que comme le premier peuple ayant repurgé ses maisons du vieux levain

man-

mangeoit durant la feste des pains simples, faits & cuits sans aucun levain, de la fasson que nous l'avons touché ci-dessus, nous aussi maintenant sous la lumiere de la grace pestrissions (s'il faut ainsi dire) nos meurs tout de nouveau dans l'innocence, dans la bonté & sainteté; ne repaissant nos cœurs, que de pensées justes, honestes, & religieuses; que d'actions & d'œuvres simples & innocentes, agreables à Dieu; utiles à nos prochains, sans aucun mélange d'injustice, ou d'impieté. C'est là le pain du peuple de Dieu; c'est là son festin & ses delices; un pain triste & insipide, je l'avouë, si vous vous en rapportez au goust de la chair; mais tres-exquis & tres-favoureux au goust de Dieu, & des Anges, & de tout ce qu'il y a de plus raisonnable, soit dans le genre humain en general, soit dans l'ame de chacun de nous en particulier. Mais outre ces deux points ici touchés par l'Apôtre, il nous en faut encore ajouter un troisieme tres-considerable. C'est que comme le premier peuple mangeoit son pain sans

X

levain non un , ou deux jours seulement, mais une semaine entiere ; pareillement l'Israel nouveau doit se repaître de simplicité ; & de verité , & s'addonner à l'innocence , à la pieté , & à la justice , non l'espace de quelques jours ; ou de quelques mois seulement ; comme ceux à qui un Prophete reproche, que leur gratuité est *comme la nuée du matin , & comme une rosee , qui s'en va ;* mais durant tout le cours de leur vie , sans en distraire aucune partie ailleurs ; sans jamais recevoir dans leur maison le malheureux levain du peché, qu'ils en ont une fois banni ; sans jamais y laisser defaillir le pain de verité & de sincerité, qu'ils ont une fois goûté ; non plus qu'anciennement sous la Loy les pains de propositions ne manquoient jamais devant le Seigneur. Car la semaine Iudaique est l'image de nôtre vie ; & sept est le nombre de perfection , dont l'Ecriture se sert fort souvent pour signifier le tout , & l'intégrité d'une chose. Voila, Fideles , quelle est la feste des Chrétiens ; quelle la forme & la maniere

niere de la celebrer legitiment. Considerons maintenant ce que nous avons promis de traiter en suite , la necessité, l'utilité, & les raisons de cette divine feste. Quant à la necessité, Dieu a pris le soin de nous la représenter dans cette figure ; qu'il en ordonna à l'ancien peuple. Car pour les autres ceremonies, chacun n'y étoit pas tellement obligé, que plusieurs n'en fussent legitiment dispensés ; comme cela paroît clairement par l'exemple des sacrifices , & des autres observations regales. Mais quant à l'abstinence du levain , & à l'usage du pain sans levain durant la feste de Pasque, nul n'en étoit dispensé ; ni l'homme, ni la femme, ni le vieux, ni le jeune, ni le pauvre, ni le riche, ni le Sacrificateur, ni le peuple, ni l'étranger , ni l'originairé du pays ; pour vous montrer , que nous sommes tous obligés sans exception au devoir figuré par cette ceremonie, c'est à dire à nous repurger du peché, & à vivre saintement. Il y a d'autres devoirs, qui n'appartiennent qu'à une certaine sorte de gens ; comme la predication, qui

ne convient qu'aux Pasteurs. Mais celui-ci est general : Nul Chrétien, quel qu'il soit, n'en est exempté ; & nous pouvons dire à cet égard, comme saint

Gal. 3. 28. Paul sur un autre propos, qu'en Iesus Christ il n'y a ni Grec, ni Juif, ni serf, ni franc, ni masse, ni femelle. D'où paroist combien est non seulement injuste, & deraisonnable ; mais sottise & ridicule la pretention de ceux, qui sous ombre qu'ils ne sont ni ministres, ni anciens dans l'Eglise, s'imaginent d'estre moins obligés à l'étude de la sainteté. Sachez, Fideles, qu'en ce point il n'y a nulle difference entre nous. La Loy du peuple y est mesme, que celle du Sacrificateur. Et comme nous recevrons tous une mesme felicité ; aussi devons nous tous une mesme obeissance. De plus la ceremonie du pain sans levain obligeoit le vieux Israel en tout

Exod. 12. 20. pays. Vous mangerez des pains sans levain dans tous les lieux, où vous demeurerez, leur dit le Legislatteur. D'où vient qu'encore aujourd'huy les Juifs l'observent dans toutes leurs dispersiōs. Ils n'osent ni y sacrifier, ni y faire plusieurs

fieurs autres choses, qui n'étoient bonnes qu'en la terre de Canaan. Mais celle-ci se devoit pratiquer par tout ; pour vous apprendre, ô saint Israel de Dieu, qu'il n'y a ni lieu , ni temps , qui vous puisse donner la liberté de goûter du levain mystique ; c'est à dire d'exercer quelque malice , ou mauvaistié. N'alleguez point l'exemple , ni l'autorité des grands ; ni les coûtumes , ou les loix du pays ; ni les tentations & les appas des lieux , où vous vous trouvez. Vous ne pouvez estre Israelite , si vous vous souillés de cette abominable viande. Aussi voyez-vous , que le Seigneur punissoit de mort tous ceux qui avoyent l'effronterie de violer cette partie de sa Loy , *Quiconque mangera du pain levé depuis le premier jour jusques au septiesme , sa personne (dit-il) sera retranchée d'Israel.* O étrange severité ! qui condanne à la mort une faute en apparence si legere & si peu criminelle ! Comment un Dieu si benin , & si indulgent pour les autres offenses de son peuple , châtoit-il si rigoureusement celle-ci ? Chers Freres , cette rigueur

Exod. 12.
15. 19.

étoit mystique, expressement ordonnée pour picquer & réveiller nos esprits, & pour nous faire penser à ce qu'elle signifie; assavoir que sous la figure de ce levain litteral, le Saint des Saints nous defend toute impureté & malice; le levain vrayement digne de la mort. Cette Loy nous regarde donc proprement (mes Freres) & nous denonce que nous serons chassés de la communion de l'Israel celeste, exclus du royaume de Iesus Christ, & privés de sa douce & heureuse vie, seule digne d'estre appellée vie, si nous ne celebrons sa feste comme il nous l'a commandé, en retranchant toute malice du milieu de nous, & nous addonnant à une vraye innocence & sainteté. Il nous se proteste lui mesme en divers lieux de son nouveau Testament, non obscurément & en figure, mais claire-

Mar. 5. 12. ment & en termes tres-precis; *Si vôtre justice (dit-il) ne surpasse celle des Scribes, & des Pharisiens, vous n'entrerez nullement*

Iean 3. 5. *au royaume des cieux: & ailleurs, Si l'on n'est nai derechef, si l'on n'est regeneré d'eau & d'esprit, l'on ne peut entrer dans le royaume*
me

me de Dieu : & de rechef par la bouche de son Apôtre, *Ne vous abusez point* (dit-il) *ni les paillards , ni les idolâtres , ni les adulteres , ni les effeminés , ni les larrons , ni les avaricieux , ni les yvrongnes , ni les médisans , ni les ravisseurs , n'heriteront point le royaume de Dieu ;* selon cette sentence generale, que sans la sanctification nul ne verra le Seigneur ; & cette autre encore, que si quelcun n'a point l'Esprit de Jesus Christ (c'est à dire la douceur , la patience , la charité , & les autres vertus qu'il produit dans les cœurs , où il habite) *celui là n'est point au Seigneur ;* il n'a point de part en sa grace, ni en sa gloire. D'où paroist combien est deplorable l'erreur de tant de gens, qui se font accroire , qu'ils appartiennent à Jesus Christ, & se vantent d'estre de la communion de son Israel, cependant qu'ils mènent une vie toute couverte d'ordures & de vilénies , toute aigrie & gâtée du maudit levain du peché. Ainsi voyez-vous , que nulle religion ne recommanda jamais les feltes plus étroitement, que l'Evangile fait la sienne. Et certes à bon droit. Car les devotions

des autres festes sont pour la plus grand' part des choses, ou impertinentes & ridicules, ou du moins fort peu utiles ; au lieu que celles de la nôtre sont plenes d'une raison si evidente, qu'il n'y a personne, qui n'avouë, qu'elles ne peuvent estre violées sans crime. Car ses devotions ne sont autre chose au fonds, que les saints devoirs de pieté, & de justice, que l'homme est obligé de rendre à Dieu, & à ses prochains, selon les loix divines & humaines. Or c'est precisement en cela, que consiste la perfection de sa nature, & son souverain bonheur, mesme selon la confession des sages du monde. Car que peut on figurer de plus beau, ou de plus excellent, qu'un homme, qui pur de toute malice vit dans une constante & sincere innocence ? Servant Dieu en esprit, & en verité, aimant & honorant les hommes, leur rendant tous les bons offices, dont il est capable, cherchant plutôt leur interest que le sien, reconnoissant leur amitié, supportant doucement leur haine, gardant toujours une mesme forme, sans que ni la prosperité
ni

ni l'adversité, ni la faveur, ni la persécution du monde soit capable d'alterer tant soit peu le teint naïf & sincere de sa vraye vertu ? Le ne pense pas que les ames les plus perduës de vices n'admirent & ne reverent dans le secret de leur cœur une telle forme de meurs. Aussi voyez-vous, que les plus aïpres ennemis de la doctrine Chrétienne ont tous été contraints d'avouër, qu'il n'y a rien de plus beau, ni de plus agreable à Dieu, ni de plus profitable aux hommes, que cette sorte de sainteté, qu'elle prescrit. Les pompes & les ceremonies, dont on honore les festes des autres religions ne contentent pas le jugement de ceux là mesmes, qui les pratiquent, la superstition en étant quelquesfois si extravagante, que je m'asseure, que quand les surintendans de leurs devotions se rencontrent en telles actions, ils ont de la pene à s'empescher d'en rire ; comme disoit autresfois un grand homme parlant de quelques uns des ministres du Paganisme. Les festes du Iudaïsme,

étoient plus graves ; & notamment celle de la Pasque. Mais encore faut-il avouer, qu'en s'arrestant simplement à leur lettre l'on n'y treuve rien, qui semble digne de la saviencé d'un si grand Dieu , & que pour les justifier pleinement il faut les rapporter à nos mysteres ; comme de fait la beauté & l'excellence d'un moyen ne paroist jamais elairement, qu'en considerant la fin où il est destiné , & la liaison qu'il a avec elle. Mais outre que cette feste des Chrétiens , telle que nous l'avons décrite, est belle, & honeste, & utile tous es qui se peut , elle est encore infiniment douce & agreable, & toute plene d'une sainte recreation. Je ne voy pas quel solide contentement peut recevoir un homme raisonnable d'avoir pour un jour, ou deux , quitté son travail ordinaire ; & employé son temps ou à se pourmener en procession , ou à presenter quelques offrandes à une image , ou à festiner dans une confrarie ; pour ne point parler des dissolutions, & des débauches, dont le monde pare ordinairement les festes , plus dignes

dignes de larmes, que de joye. Mais l'on ne peut nier, que l'abstinence du vice, & l'exercice de la pieté, de la charité, & de la vertu, n'épande dans toutes les parties de l'ame une joye tres-pure & tres-delicat, le fruit infallible d'une bonne conscience. Ce saint & solide contentement est un festin perpetuel, PROV. 15. cent fois plus delicieux, que les repas, les magnificences, & les trionfes des mondains; qui dans l'yvresse de leurs plus charmens passetemps ne sauroyent se garentir ni des segrates morsures de leurs consciences coupables, ni des troubles & des orages de leurs passions. Les actions de la vertu sont si necessaires à l'homme pour rendre sa vie contente, qu'Epique meisme le plus lâche des Philosophes, & celui qui mettoit la felicité de l'homme en la volupté, fut contraint de reconnoistre, que sans la vertu il n'est pas possible d'estre à son aise. Quand donc ainsi seroit, que l'autorité de ce grand Dieu, qui nous a créés, ne nous auroit point recommandé de celebrer cette feste; toujours voyez-vous, Fideles, que la chose nous

y convie & nous y oblige d'elle mesme. Et donc avec quelle devotion la devons nous embrasser, maintenant qu'outre l'excellence, la beauté, & l'utilité de l'institution mesme, ce Souverain Seigneur nous l'a d'abondant si saintement & si étroitement recommandée? ne nous preschant autre chose dans sa Loy, & dans les livres de tant de Prophetes qui l'ont commentée? Mais, Freres bien-aimés, rien ne nous obligent à ce devoir, que le sacrifice du Fils de Dieu immolé pour nous sur la croix en la plenitude des temps. Et en effet c'est de là que l'Apôtre entire la raison dans le texte, que nous vous expliquons. *Christ nôtre Pasque* (dit-il) *a été sacrifié pour nous. Parquoy faisons la feste avec des pains sans levain de sincerité & de verité.* Car comment pouvons nous plus, je ne diray pas toucher & manger, mais voir & regarder seulement le peché, ce malheureux levain, dont l'usage nous est defendu en cette feste, nous à qui la croix de nôtre Aigneau en a si clairement découvert l'horreur, nous montrant

trant que c'est une si abominable peste, qu'elle n'a peu autrement estre abolie, que par le sang d'un Dieu eternal? Quel charme, ou quelle illusion nous pourra jamais faire aimer ce qui a fait mourir nôtre Pere? Et quant à cette naïve & sincere innocence, le vrai pain sans levain, dont l'usage nous est commandé, qui nous en peut plus vivement imprimer le gouft, & l'amour dans l'ame, que ce mesme sacrifice de nôtre divin Aigneau? L'amour de Dieu est elle mesme la principale partie de cette sainteté, & l'unique cause de l'autre. Et il est certain, que nous n'avons aucun motif plus puissant pour nous porter à aimer Dieu, que la croix du Seigneur Iesus, où nous voyons déployées dans toute leur étendue les plus aimables qualités de Dieu, sa bonté, sa puissance, & sa sagesse infinie. Cette croix nous apprend, qu'il nous a delivrés de l'enfer, & qu'il nous a donné le ciel. Cette croix nous apprend, qu'il a si passionnément aimé nôtre salut, que pour l'acquérir il a voulu que son Fils se fist homme, & se mist en nôtre

place, & qu'il fust fait malediction & peché pour nous. O ame brutale, & plus insensible que les pierres, si vous n'obeïſſez à celui qui vous a tant aimée ? Si pour reconnoiſſance de ſon amour vous ne celebrés à jamais la feſte divine, qu'il vous a recommandée par la bouche de ſon Apôtre ? Il faut confeſſer à nôtre honte ; & à la gloire de la juſtice de Dieu, que juſques ici nous nous ſommes tres-mal acquittés d'un devoir ſi raïſonnable. Le vieux levain de malice & de mauvaiſtié n'a point été ôté d'entre nous. Nos maiſons & nos aſſemblées en ſont plenes ; & comme ſi nous craignions de n'en avoir pas aſſez chez nous, nous y avons mêlé celui du monde. Quelle de ſes corruptions n'a-t-on point veu dans nôtre Iſrael ? l'avarice, l'ambition, & la luxure y ont ſouillé toutes choſes. L'envie, la calomnie, & la médifance n'y ont pas épargné les plus innocens. Nous n'avons reſpecté ni l'honneur, ni les biens, ni la vie de nos prochains ; & n'avons pas eu plus de ſoin de nos perſonnes, que de celles des autres. De
nos

nos corps, les temples de Dieu, nous en avons fait les repaires des demons; & afin que chacun sceust nôtre honte, nous leur avons fait porter ouvertement les enseignes du luxe, & de la vanité. La sincerité & la verité de nos Peres s'est retirée dans le ciel avec eux. Il ne nous en est demeuré qu'une fausse profession. La pieté envers Dieu, la charité envers les hommes, la reverence des superieurs, l'amitié avecque nos egaux, la douceur & l'humilité, les vrais caracteres du Christianisme, ne paroissent plus au milieu de nous. Et cette corruption a été universelle: Nul age, nul sexe, nul ordre n'en a été exempt. Dieu donc a mis la main à la verge. Car comment ne châtieroit-il point ceux, qui violent en tant de façons une si divine feste, lui qui a autrefois dissipé son Israël, & qui l'a accablé sous les fleaux pour avoir profané les Sabbats & la Pasque & les nouvelles Lunes de Moÿse? Il y a déjà seize ans qu'il frappe, nous conviant par toutes les voyes possibles à reformer nos mœurs, & nos devotions, à repurger

nos maisons du levain , qu'il a en abomination, & à repaître nos cœurs d'une sainteté digne de son Evangile. Certenable sacrée, où il nous a encore aujourd'hui distribué la chair & le sang de son Aigneau nous prêche la mesme leçon. Fretes bien-aimez, ne soyons pas si malheureux que de mépriser tant de grâces, & de châtimens ; tant de promesses & de menaces. Remettons la sainte alliance du Seigneur. Celebrons ses solennités : Renonceons à ce miserable travail, où le peché nous a ci-devant occupés. Exterminons le vieux levain du milieu de nous; qu'il ne s'y treuve plus desormais, que de la douceur, de la charité, & de la sincerité; que les marques de nôtre devotion paroissent si clairement dans nos mœurs, que nos adversaires desormais ne nous puissent plus reprocher, que nous n'avons point de feste, voyant toute nôtre vie changée en une sainte & divine feste, dont on puisse dire, comme de celle du Roy

1. Chr. 35. 18. Iosias autresfois, que depuis le temps des Iuges, depuis le siecle des Apôtres, il n'a point été célébré une telle Pasque en Israël. **A M E N.**

S E R-